IV

'N intanves paour a lavare,
Ebars ar ger pa arrue :
— Ma merc'h na vo ket liennet,
Ken-neubeud iwe archedet :

Ken-neubeud iwe archedet,
Approuv ann doktor 'vezo red..... —
'N doktor medesinn a lare
D'ann intanves paour, en de-se :

— Piou eo ar vamm 'ouzomp er-vad,
Med n'ouzomp ket piou eo ann tad ! —
Baron ar C'hoad a oa en ti,
Deut da welet hi digori :

— Piou eo ar vamm a ouzoc'h mad,
Me 'oar iwe piou eo ann tad.
Birwikenn hini n'eureujan,
Balamour d'ac'h-c'hui, Ivona ! —

Kanet gant Marie-Job Kerivat,
Kerarborn, 1848.

BARON AR C'HOAD

HAG IVONA ANN HAMON.

EIL GWES.

I

Baron ar C'hoad a c'houlenne
Na dre he gambr pa bazee :
— Piou eo ar baïsantes-se,
'Dremenn ker mistr war ar pave?

Me garie, 'wit 'n doubl pistolet
A vije ganin o kousket ! —
— Ma mestr ho toubl-pistolet d'in,
Ha me ielo da gomz gant-hi :

Demad d'ac'h-c'hui, Ivonaïk ! —
— Ha d'ac'h iwe 'me-z-hi, pajik ! —
— Laret zo d'ac'h, Ivona goant,
Donet gant ma aotro d'he gambr. —

IV

La pauvre veuve disait,
En arrivant à la maison :
— Ma fille ne sera pas ensevelie,
Ni davantage mise dans le cercueil ;

Ni davantage mise dans le cercueil,
Il faudra (auparavant) consulter le docteur.....
Le docteur médecin disait
A la pauvre veuve, ce jour-là :

— Qui est la mère, nous le savons bien,
Mais nous ne savons pas qui est le père. —
Le baron Dubois, qui était dans la maison,
Venu pour la voir ouvrir :

— Qui est la mère, vous le savez bien,
Et moi, je sais aussi qui est le père.
Jamais femme je n'épouserai,
A cause de vous, Yvonne ! —

Chanté par Marie-Josèphe KERIVAL,
Keramborgne — 1848.

LE BARON DUBOIS & YVONNE HAMON

SECONDE VERSION.

I

Le baron Dubois demandait,
En se promenant dans sa chambre :
— Qui est cette paysanne,
Qui passe si proprette sur le pavé ?

Je voudrais, pour une double pistole,
L'avoir à coucher avec moi ! —
— Mon maître, à moi votre double pistole,
Et j'irai lui parler :

Bonjour à vous, petite Yvonne ! —
— A vous pareillement, dit-elle, petit page. —
— On vous dit, Yvonne jolie,
De venir trouver mon Seigneur, dans sa chambre. —

— Lavaret d'ho mestr, paj bihan,
Donet d'ann ofern da Wenngamp;
Dont da Wenngamp d'ann ofern-bred,
Ha komzfomp war vur ar vered. —

Baron ar C'hoad a lavaré
War vur 'r vered, 'r sul da greiz-de :
— Groage, merc'hed, en em dennet,
Ma larinn ur gir en sekret.

Ivonaïk, mar am c'haret,
Ganin da Voazhamon ' teufet. —
— N'inn ket da Voazhamon fete,
Ken 'm bo roët lein, da greiz-de. —

Ivonaïk a lavare,
Pa doa roët lein da greiz-de :
— Me ia da vale d'ar jardinn,
D'ober ur bouked louzou-finn ;

D'ober ur bouked louzou-finn,
A vajolain, a durkantinn ;
Mar arru Goazhamon aman,
'N han' Doue ma nac'het out-han. —

Baron Goazhamon a lare
'N ti Ivonaïk, p'arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ivonaïk, pe-lec'h ema ? —

— 'Baoe ma 'z eo hi lein debret,
Na ouzonn ket pe-lec'h eo et. —
— Mar 'ma er ger, n'hen nac'het ket,
Poan d'ober d'ez-hi n'am euz ket. —

— Et eo duze bars ar jardinn,
D'ober ur bouked louzou-finn ;
D'ober ur bouked louzou-finn,
A varjolain, a durkantinn. —

— Ivonaïk mar am c'haret,
Ganin da Voazhamon ' teufet. —
— Ganec'h da Voazhamon n'in ket,
Ma enor d'in a ve kollet..... —

. . . . . .

Dastumet gant J. M. AR C'HOUERO,
en paroz Prat, 1836.

— Dites à votre maître, petit page,
De venir à la messe à Guimgamp;
De venir à Guingamp à la grand'messe,
Nous causerons sur le mur du cimetière. —

Le baron Dubois disait,
Sur le mur du cimetière, le dimanche, à midi :
— Femmes et jeunes filles, retirez-vous,
Pour que je dise un mot en secret. —

Petite Yvonne, si vous m'aimez,
Vous viendrez avec moi à Goazhamon. —
— Je n'irai pas aujourd'hui à Goazhamon,
Jusqu'à ce que j'aie donné à dîner, à midi. —

La petite Yvonne disait,
Après avoir donné à dîner, à midi :
— Je vais me promener au jardin,
Pour faire un bouquet de fines herbes;

Pour faire un bouquet de fines herbes (fleurs),
De marjolaine et de thym;
Si Goazhamon arrive ici,
Au nom de Dieu, dites que je suis absente. —

Le baron de Goazhamon disait,
En arrivant chez la petite Yvonne :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
La petite Yvonne, où est-elle? —

— Depuis qu'elle a dîné,
Je ne sais pas où elle est allée. —
— Si elle est à la maison, ne le niez pas,
Je n'ai pas de mal à lui faire. —

— Elle est allée la-bas, au jardin,
Pour faire un bouquet de fines herbes (fleurs);
Pour faire un bouquet de fines herbes,
De marjolaine et de thym. —

— Petite Yvonne, si vous m'aimez,
Vous viendrez avec moi à Goazhamon. —
— Je n'irai pas avec vous à Goashamon,
Car mon honneur serait perdu !.... —

. . . . . .

Ce fragment a été recueilli dans la commune de Prat, en 1836,
par J. M. Lehuérou, mon oncle.